

Election de François Hollande : quels enjeux pour la Turquie ?

Analyses, entretiens et reportages éclairent le résultat des élections présidentielles françaises et son éventuelle influence sur les relations franco-turques.

(lire la suite dans ALT 87)



Istanbul-Gyeongju World Culture Expo 2013

L'exposition Culturelle internationale Gyeongju 2013 aura lieu à Istanbul.



Aujourd'hui la Turquie

M 04388-86 F-3506-80
N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



Prix littéraire NDS 2012

Le 15 Mai dernier au Palais de France, la cérémonie de remise du prix littéraire du Lycée Notre Dame de Sion couronnait l'écrivain Mathias Enard. Récit d'une soirée de célébration des échanges culturels franco-turcs.

(lire la suite page 6)

8 TL - 3,50 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 86, Juin 2012

Le marché de l'assurance comme composante du développement

Nolwenn Allano déborde d'énergie. Ce Français qui approche la quarantaine dirige depuis onze ans les opérations turques du cabinet français Gras Savoye, basé à Istanbul et dans les grandes régions du pays. Nolwenn évoque son admiration pour la vitalité des Turcs, « qui ont un ADN souvent enrichi en 'entrepreneurship' », et la façon dont ceux-ci perçoivent et gèrent ces risques nécessaires à leur croissance. Une occasion de déchiffrer les rapports entre le marché turc de l'assurance, cette dernière étant un outil de transfert pour une partie de ces risques, et la situation économique et sociale du pays.



Nolwenn Allano

Quelle est votre activité en Turquie ?

Je pilote et régionalise la filiale turque de Gras Savoye, que j'ai créée en 2001. Nous exerçons des prestations de conseil en matière d'identification et de transfert de risques auprès de grands groupes turcs, de grosses PME locales et également de multinationales. Nous intervenons sur un périmètre géographique large : du Maghreb à l'Europe de l'Est, en poussant jusqu'en Asie. Nous y accompagnons nos clients turcs, ainsi que les clients de nos autres filiales étrangères. Le Groupe Gras Savoye a décidé de faire de la Turquie une plateforme régionale spécialisée sur les sujets de Risk Consulting/Gouvernance dès 2005. Cette même année, j'ai également pris la direction de nos filiales en Grèce, et progressivement le groupe m'a assigné en tant que conseiller de plusieurs filiales du groupe, puis en

charge de tous les projets d'investissement dans la région, dont le dernier, le Gras Savoye Géorgie, que nous avons mis au jour au tout début de l'année. Si la filiale Turquie compte aujourd'hui une centaine de collaborateurs, nous sommes en mission conseil-support auprès de 380 associés. Vivre en Turquie, auprès des Turcs, instille une énergie prodigieuse, une passion d'entreprendre invraisemblable que j'essaie de faire partager au plus grand nombre. Je crois beaucoup en l'importance d'investir avec des sociétés turques dans les pays tiers. Nous avons encore beaucoup de projets en cours, et les prochains à venir seront du côté du Moyen Orient.

Si j'accorde beaucoup d'importance à l'implantation au niveau international, la Turquie reste ma priorité. J'anticipe les secteurs potentiels de croissance du pays. Istanbul ne représentant qu'un

tiers de l'économie turque, Gras Savoye a mis en place sept succursales dans les autres régions : à Samsun, Izmir, Antalya, Ankara... Elles représentent déjà 18 % de notre chiffre d'affaires.

En quoi consiste exactement votre métier ?

Le pire des risques est de ne pas en prendre : dans un pays où le plus grand nombre naît avec un ADN enrichi en entrepreneurship, les risques assurables ou non font légion. Je mets donc en relief le panel de ces risques et les solutions existantes pour les transférer pour chaque projet que nos clients nous présentent. Le conseil au client correspond d'abord à une écoute, une empathie et une compréhension de ses projets et des risques à prendre pour les mener à bien. Nous travaillons essentiellement avec des sociétés turques qui investissent dans la construction à l'étranger - dans plus de 48 pays. Les montants des investissements varient de 50 millions à quelques milliards de dollars ! Il s'agit alors de justement quantifier des risques aussi complexes que, pour des investisseurs turcs à l'étranger, l'impossibilité de rapatrier leurs dividendes d'un pays étranger ou le risque de violence politique. Ce fut notamment le cas de la Libye, où nous avons été activement sollicités par une grande partie des constructeurs turcs. **Travaillez-vous avec un personnel local ou provenant de l'étranger ?**

Je choisis mes collaborateurs selon leurs compétences. Il y a en Turquie des entrepreneurs très talentueux, et dans d'autres pays des gens techniquement très qualifiés.

(lire la suite page 3)

« Le sport sans politique n'existe pas »



(lire la suite page 2)

Lac Iznik

Près de Bursa, l'architecte Tayfun Altalı s'est bâti un petit coin de paradis. Sur un terrain biologique, il reçoit des visiteurs en mal de quiétude. Promenade philosophique sur les rives du lac Iznik.



(lire la suite page 7)

Festival international de marionnettes d'Istanbul



Le festival fête cette année sa quinzième édition. Il regroupe 6 troupes d'artistes de 13 pays. Rencontre avec Cengiz Özek, célèbre agitateur de Karagöz à l'origine du festival, qui a su donner un nouveau souffle à cet art trop souvent décrié.

(lire la suite page 5)

« Regards sur le monde » au Lycée Saint Benoît



(lire la suite page 6)



Ertuğrul Ünlüsü

Lycée Français Saint Benoît
Professeur d'éducation physique
ertugrulunlusu@gmail.com

Çanakkale, lieu chargé d'Histoire

La Turquie est connue pour ses deux fameux détroits : le détroit du Bosphore qui relie la mer Noire et la mer Marmara et le détroit des Dardanelles qui relie la mer Egée et celle de Marmara. Ces deux détroits présentent la particularité de séparer le continent européen du continent asiatique. La longueur du détroit des Dardanelles est de 60 kms. Cette région est également chargée d'Histoire et elle a fait l'objet de nombreuses légendes. Ses noms historiques les plus connus

sont Dardanelya ou Hellespontus.

Les Dardanelles ont accueilli de nombreux héros,

mythologiques et réels, tels que Poséidon, Achille, Tros, les Perses, Alexandre le Grand. On peut trouver dans la ville de Çanakkale une copie du cheval de Troie qui nous rappelle les légendes de l'Iliade.

Les Ottomans ont porté une attention toute particulière à cette région. C'est là qu'ils ont mis en place leur plus grand chantier naval. Construit par le Sultan Ottoman Yıldırım Beyazıt puis restauré par Fatih Sultan Mehmet, le fort se trouve au point le plus stratégique du détroit. Ce fort, situé à Kilitbahır, porte le nom de «Tour Çimen». En turc, «Kilitbahır» signifie «La clé de la mer», illustrant l'importance stratégique de la région.

1915-1916 Les combats terrestres et navals des Dardanelles

En 1914, alors que la Première Guerre mondiale continue, les flottes françaises et anglaises ont voulu traverser le détroit des Dardanelles pour atteindre via la mer de Marmara et la mer Noire les ports de Russie. L'opération avait pour but d'assurer un soutien matériel et militaire à l'Empire russe, de permettre aux membres de la Triple Entente de rassembler leurs forces et de pousser l'Empire Ottoman à la capitulation en prenant Istanbul. Ces faits historiques sont bien connus. Les uns nourrissaient des idées impérialistes, les autres étaient dans l'idée de défendre leur pays. Certains se battaient sur un territoire qu'ils ne pouvaient même pas placer sur une carte alors que d'autres ne connaissaient même pas l'existence de la nation adverse. Une partie se battait avec des pelles dans le but de défendre leur pays. L'autre partie se battait avec des armes de technologie supérieure sans savoir pourquoi.

L'histoire s'écrit d'une manière subjective dans chaque pays. Mais chaque pays voit son histoire comme objective. Les Turcs sont des héros dans leur pays, comme les Français et les Anglais dans les leurs. Etre réellement objectif à ce niveau-là est particulièrement difficile.

Cette année nous célébrons le 97ème anniversaire des combats terrestres et navals des Dardanelles. Ici, d'après certaines sources 250 000 soldats sont morts, d'autres sources en dénombrent 500 000. L'âge moyen de ces martyrs se situait entre 18 et 25 ans. Ils sont morts sans avoir goûté aux plaisirs de la vie. Ces héros, au moment de leur mort, n'avaient certainement même pas conscience des raisons de leur combat. Pourquoi se battaient-ils ? Au lieu de mourir si jeune, n'auraient-ils pas pu devenir de grandes personnes servant leur pays ? Parmi eux, il y en aurait certainement eu. L'Empire Ottoman touchait à sa fin. Il était sur le point de s'effondrer. Les Ottomans se sont battus sur de nombreux fronts et ont été battus. La jeune génération a été décimée. À la tête des rangs, il n'y avait que des lycéens et des jeunes officiers. Les martyrs du Lycée pour Garçons d'Istanbul furent tellement nombreux que l'établissement ajouta le noir dans ses couleurs (jaune et blanc). L'école allait même suspendre un court instant leur apprentissage et permettre aux élèves de continuer leurs études au Lycée Français Saint Benoît. De même pour le club Sportif de Beşiktaş qui rajouta le noir dans ses couleurs (rouge et blanc). Au sein du Lycée de Galatasaray, il y a encore aujourd'hui un coin dédié aux martyrs de la bataille des Dardanelles. Les exemples de ce genre sont si nombreux que je vous ai juste fait part ici des plus frappants.

La guerre est un crime légal. Vous tuez et personne ne peut vous demander des comptes. À la lumière de ces faits, cela fait 8 ans que j'emmène une partie de mes élèves de 11ème dans la baie des Anzac (Australia and New Zealand Army Corps) pour assister à la «Cérémonie de l'aube». Cette baie est celle dans laquelle ont débarqué pour la première fois les soldats australiens et néo-zélandais. À l'instar de ces soldats 97 ans auparavant, nous passons la nuit dans la baie. Nous ressentons le froid de la nuit. Le matin du 25 avril, à 05h30, alors que chacun prie à sa manière pour les martyrs, nous ne pouvons pas nous empêcher de nous demander : cela en valait-il la peine ? Tant d'hommes devaient-ils vraiment mourir ? 97 ans plus tard, nous les Turcs et les descendants des Anzac nous maudissons une fois de plus la guerre. En tant que petits-fils de ceux qui ont combattu là il y a 97 ans, nous prions et pleurons ceux que nous n'avons pu connaître.

Il y a 97 ans, nos grands-pères ont combattu ici. Aujourd'hui, 25 avril au matin, nous, leurs petits-enfants, quittons ces lieux bras dessus bras dessous avec le bonheur amer de cette amitié nouvelle. Nous promettons de nous retrouver ici à la 98ème année, nous quittons Anzac avec amertume tristesse.

Gallipoli
Gelibolu
2012

« Le sport sans politique n'existe pas »

Les 17èmes Conférences stratégiques annuelles de l'IRIS ont eu lieu le mardi 15 mai 2012 avec pour thème les enjeux stratégiques du sport au CNOSF (Comité National Olympique et Sportif Français). A la veille d'un Euro 2012 en Pologne et Ukraine, menacé de boycott par les plusieurs haut responsables politiques européens mais aussi des JO 2012 de Londres, l'Institut a tenu à souligner l'importance de la tenue des compétitions sportives de haut niveau pour les pays organisateurs, et par conséquent la concurrence acharnée que les pays se livrent pour attirer ces événements sportifs sur leur sol.

Au-delà de l'importance du dossier de candidature à constituer (qualités du pays, éléments techniques, savoir-faire, relationnel) pour satisfaire aux attentes des organisations mondiales, les pays organisateurs doivent insister sur les enjeux-clés qui les poussent à se battre pour obtenir l'organisation d'événements sportifs de haut niveau.

Ainsi, le Brésil, pays organisateur de la Coupe du Monde 2014 et des JO de 2016, représenté par M. Achilles Zaluar -Ministre conseiller à l'Ambassade du Brésil, espère gagner une plus grande reconnaissance internationale par ce biais. Fort de son expertise en matière de football et d'organisations d'événements (les Jeux Panaméricains en 2007 et les Jeux Militaires d'été en 2011), le pays veut aussi dynamiser son économie par la construction de nouvelles infrastructures et assurer le renouvellement urbain de la ville de Rio de Janeiro, garantie d'un bon développement social durable sur le long terme. Le représentant de la Fédération de Russie, M. Victor Kouznetsov, a défendu les mêmes idées. La Russie, en organisant les JO d'Hiver de 2014 à Sotchi, mais aussi la Coupe du Monde 2018, mise beaucoup sur la modernisation du pays à l'aide de ses atouts naturels (construction de centrales électriques, de transports, de télécommunications,...), sur l'apport des capitaux étrangers, sur le développement social, du tourisme et des loisirs du pays et aspire à devenir « un centre financier mondial ». L'organisation des JO à Sotchi a, par exemple, permis trente modifications de légis-

lation en vue de respecter l'équilibre écologique. La Russie veut ainsi mettre en avant ses qualités et montrer la réalité du pays, trop souvent biaisée par une couverture médiatique étrangère subjective.

Cette volonté de développer le pays en utilisant les événements sportifs comme d'impulser l'économie explique notamment l'implication des pouvoirs publics et des forces politiques à tous les niveaux pour assurer la sélection. Au Brésil, l'expérience a forcé tous les pouvoirs publics de l'Etat fédéral à travailler ensemble « quelle que soit leur opinion politique ». M. Lula s'est également fortement investi pour « promouvoir la ville de Rio de Janeiro ». Le soutien de l'opinion publique est aussi un facteur déterminant. Les pays doivent avancer dans la pleine mesure de leurs moyens et éviter des marges budgétaires importantes pour éviter tout risque de corruption.

Face à tous ces enjeux, la question des droits de l'Homme s'est aussi posée. L'Ukraine, pays co-organisateur de l'Euro 2012 est montré du doigt pour sa situation des droits de l'homme. Le souvenir des mobilisations des JO de Pékin (2008) a été évoqué pour rappeler que la focalisa-

tion sur les droits de l'Homme n'était que provisoire. Pour M. Lambert, Président du comité de pilotage de l'Euro 2016 de football en France, cette interrogation « fait partie des règles du jeu et la situation des droits de l'Homme n'a pas changé après les JO de Pékin ». Il a également rappelé que lors de la Coupe du Monde 2006 en Allemagne, les critiques fusaient sur l'existence de la prostitution. M. M. Achilles Zaluar estime que des débats se font régulièrement sur la question de droits de l'homme au Brésil.

Toutefois, l'organisation des Jeux Olympiques, de Coupes du Monde, plus qu'une grande responsabilité, reste avant tout un grand honneur dont les pays organisateurs veulent se montrer à la hauteur.

Diplomatie par le sport

Pour M. Victor Koutznetsov « le sport sans politique n'existe pas » : la question du respect des droits de l'homme le prouve bien. Si l'organisation d'événements sportifs mondiaux est l'occasion de se mettre en avant sur la scène mondiale et de présenter une meilleure image médiatique -à l'instar du Qatar, de la Russie, du Brésil- elle peut aussi masquer d'autres pré-occupations : la Coupe du Monde 2010 en Afrique du Sud a permis à Mme Roselyne

Bachelo-Narquin, ancienne ministre de la Santé et des Sports et intervenante, d'évoquer le problème du Sida. Pascal Boniface, Directeur d'IRIS, a complété le propos en parlant de la diplomatie du « Ping-Pong » durant la Guerre froide et qui permit de rapprocher la Chine des États-Unis.

Le sport est ainsi un terrain neutre qui permet d'instaurer un dialogue entre pays rivaux (venue du Président turc dans le cadre d'événement du football en Arménie, tennis de table entre les deux Corée au Qatar). C'est un outil de promotion, d'identification qui se situe au-dessus du simple divertissement.

Cependant, le sport connaît ses limites dans le domaine diplomatique : il n'est pas la « solution miracle » pour instaurer la paix et sa visibilité l'expose à des critiques et à une forme de détournement comme le montre les menaces de boycott en Ukraine. Quelques exemples ont été apportés pour souligner ce constat : quand la France a décidé de reprendre les essais nucléaires dans le Pacifique sous Jacques Chirac, le climat s'est détérioré entre les délégations australiennes et françaises dans le domaine sportif de l'aviron ; dans le cadre des Jeux Méditerranéens il y a un refus politique constant d'organiser des rencontres entre Israël et la Palestine. Malgré le fait que le sport n'échappe pas au monde politique, il est nécessaire de dresser une ligne entre les deux mondes, au risque de le vider de sa substance première.

* Candide Loungou-Ntsika



Le marché de l'assurance comme composante du développement

(Suite de la page 1)

Certains disposent d'une expertise technique, d'autres une expertise relationnelle. La synthèse des deux est très efficace et, oui, l'ensemble de la filiale turque est turque, à mon exception.

Qui conseillez-vous ?

Nous conseillons certaines des 10 premières sociétés turques, mais aussi les plus grands acteurs régionaux. La Turquie a vocation à devenir la 10ème économie du monde et le développement de ses régions comptera pour beaucoup. Les entrepreneurs d'Antalya ont par exemple gagné beaucoup de devises en hôtellerie, et d'aucuns souhaitent se réinvestir dans d'autres secteurs. On trouve à Gaziantep et à Samsun des entreprises en pleine expansion. C'est en créant des emplois que ces sociétés régionales contribueront à terme à la croissance turque.

Quels sont les principaux ressorts et acteurs du marché turc de l'assurance ?

La Turquie est très mobile : elle était en 2001 la 22ème puissance économique mondiale, elle est aujourd'hui la 16ème. La croissance du marché de l'assurance n'a cependant pas suivi la croissance économique : l'assurance en Turquie était il y a 10 ans à la 39ème place mondiale et l'est toujours aujourd'hui.

Le courtier d'assurance, comme l'assureur de demain, n'est pas là pour vendre de l'assurance, mais pour stimuler une prise de risque pensée et nécessaire à la croissance de l'économie. La croissance du pays passera également par l'innovation, qui s'accompagne d'un risque de développement difficile à approcher,

mais que nous nous devons d'accompagner.

Les assureurs ont récemment pris conscience du potentiel assurable des 72 millions d'habitants de Turquie. Les compagnies d'assurance ont investi en Turquie de 3 à 4 milliards de dollars en 5 ans. 75% du marché appartient aujourd'hui aux étrangers. Le marché turc de l'assurance cumule un milliard de pertes par an !

Comment expliquez-vous le fait que le marché turc de l'assurance cumule un milliard de pertes par an ?

Ceci s'explique par le fait que les marges d'assurance en Turquie sont très faibles par rapport à l'Europe. On ne peut, par exemple, pas comparer les marchés de l'assurance turc et grec (la Grèce est un pays de 12 millions d'habitants, la Turquie de 72 millions). Ils sont cependant équivalents en terme de chiffres.

Assurer un bâtiment en Turquie est deux fois plus cher qu'en Europe. Une prime d'assurance, qui était de 100.000 euros sur certains risques en 2001, est aujourd'hui d'environ 40.000 euros. Pour réussir sans marge, il faut disposer de la critique qu'ont les trois leaders du marché. Ainsi s'agit-il de casser les prix ou de parier sur les marchés financiers élevés. Pendant très longtemps, puisque ces compagnies d'assurance dépendaient de grands groupes financiers turcs, l'argent circulait dans les mêmes poches.

Les gens ne préfèrent-ils pas se faire assurer par des sociétés turques ?

Intelligents et pragmatiques, les Turcs sont attirés par les entreprises de confiance. Dépendantes des banques depuis les années 1960, les compagnies d'assurance turques ont décidé

de désinvestir - laissant l'assurance à l'étranger.

Le tremblement de terre de 1999 a-t-il participé au boom de l'assurance ?

Cet événement a uniquement rendu obligatoire, pour un montant réduit, une assurance pour les habitations. Cela n'a aucunement développé une conscience de s'assurer. L'assurance contre les risques est un produit complexe, immatériel. Elle revient en somme à acheter au supermarché un produit d'une qualité non garantie, dépourvu de date de péremption. Gagner la confiance constitue le plus long et le plus gros du travail.

Comment gérez-vous la médiatisation et la campagne de sensibilisation de l'assurance en Turquie ?

Nous partons avec un déficit de confiance, et une campagne s'effectue sur une durée de 2 ou 3 ans. Mais l'assurance n'est qu'une solution : la prévention et la sécurité priment. Le vrai sujet relève de l'appréhension des problématiques de risque et de la transformation des solutions potentielles.

Avec tous ces investisseurs étrangers, la matière assurable devrait grandir...

En achetant des outils de production déjà existants, il n'y a pas réellement de nouvelles matières assurables. Acheter une usine comportant déjà 100 employés est différent de la création d'une usine, et donc de nouveaux emplois.

Quel est le lien entre la croissance du marché et votre activité ?

La croissance turque s'articule autour de 3 piliers non directement liés à la croissance locale : les chantiers turcs à l'étranger, les exportations (115 milliards de dollars d'exportations dans 6



secteurs) et enfin le tourisme. De 2001 à 2012, la Turquie est passée de 8 à 32 millions de touristes. Ce secteur est le plus domesticable pour le marché de l'assurance : des devises pénètrent le pays et nous construisons des infrastructures d'accompagnement logistique (hôtels, nouveaux aéroports). Gras Savoye observe de près ces trois piliers et les accompagne dans leur croissance.

Vous profitez donc de la croissance turque basée sur l'exportation ?

Il n'y a pas de mauvaise croissance. Nous supportons toutes sortes d'investissements : turc ou étranger en Turquie, et turc à l'étranger. Nous sécurisons et fortifions la confiance pour soutenir la dynamique de l'entrepreneur.

Pour en savoir plus sur cette vision Risque & Passion d'Entreprendre, vous pouvez consulter la page Turquie Facebook 'Gras Savoye Turkey'

* Propos recueillis par
Laura Akhoun et Vincent Sacau

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuilaturquie.com



everfresh@everfresh.com.tr

Tel. 90 262 658 26 26

Le Parc Yasuni constitue une réserve naturelle de biodiversité: 596 espèces d'oiseaux y sont présentes, les 150 espèces d'amphibiens répertoriées à ce jour tout au long du Yasuni sont un record du monde pour une région de cette taille et il y a plus d'espèces de grenouilles et de crapauds dans ce parc que dans les États-Unis et le Canada réunis. Cette région est considérée comme "les poumons du monde".

De plus, la réserve est habitée par diverses communautés indigènes comme les Tagaeri, les Taromenane et les Onamenane. Le Projet Yasuni ITT, une responsabilité commune, se donne objectif de ne pas exploiter près de 850 millions de barils de pétrole situés dans le Parc Yasuni alors que le pétrole constitue environ 63,1% des exportations de ce pays. En échange, son gouvernement demande à la communauté internationale une contribution à la hauteur de 50% de la manne financière dont il pourrait disposer s'il exploitait ce pétrole.

EVERFRESH-AMANTI, le leader du fruit, supporte Yasuni.

Amanti, le fruit avec un coeur

Rejoignez nous dans cette lutte pour préserver l'oxygène du monde et protégeons ensemble l'avenir de nos enfants...



<http://mdtf.undp.org/yasuni>



Eren Paykal

Istanbul: future capitale des congrès?

Les grandes villes européennes tentent d'attirer autant que possible des congrès internationaux, sources de prestige et mannes économiques. Istanbul n'est pas en reste dans ce nouveau secteur du tourisme d'affaires.

Grâce à son héritage historique, sa situation géographique exceptionnelle, sa diversité culturelle, sa gastronomie de renom et sa vie nocturne animée, Istanbul est devenue l'une des destinations les plus prisées du moment. Si la ville est la capitale européenne de la culture et des sports, le secteur touristique stambouliote ne se repose pas pour autant sur ses lauriers. Il fait des efforts considérables pour représenter Istanbul dans le très select marché du tourisme d'affaires. En effet, dans le marché mondial du congrès, la concurrence se fait de plus en plus âpre, tandis que la demande est de plus en plus complexe. Dans le passé, les congrès étaient surtout organisés par des associations ; ce sont aujourd'hui les entreprises qui affichent les besoins les plus forts en réunions diverses.

Dans ce contexte, le Bureau Stambouliote des Congrès et des Visiteurs Istanbul Conventions & Visitors Bureau (ICVB)

Le podium mondial:

1 Vienne	154
2 Barcelone	148
3 Paris	147
4 Berlin	138
5 Singapour	136
6 Madrid	114
7 Istanbul	109
8 Lisbonne	106
9 Amsterdam	104
10 Sydney	102

a réalisé un travail de titans surtout ces dernières années et a obtenu des résultats spectaculaires.

Le Bureau, sous la présidence du Dr. Murat

Yalçıntaş, qui est aussi le Président de la Chambre de Commerce d'Istanbul, a œuvré d'une façon professionnelle, disciplinée et systématique en vue de promouvoir le mieux possible le tourisme de congrès, de conventions, de foires et d'expositions en Turquie et surtout à Istanbul. L'ICVB est un organisme non-lucratif soutenu aussi bien par le secteur public que privé. Ses activités visant à renforcer la visibilité d'Istanbul dans ce secteur, son image de marque et augmenter sa part de marché ont porté leurs fruits. Surtout, les participations du Bureau dans les foires internationales spécialisées dans le tourisme des congrès comme le Confex de Londres, le GIBTM d'Abu Dhabi, le IT & CM de Shanghai, l'IMEX de Francfort, l'IMEX America de Las Vegas, l'EIBTM de Barcelone entre autres, ont ouvert de nouvelles perspectives.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourd'hui.laturquie.com



Vitis Vinifera

Ayhan Cöner

ayhan.coner@ritz.edu

Le nouveau terminal international de Bodrum

Bodrum, perle de l'Égée et un de nos principaux centres de tourisme et de loisirs de Méditerranée, vient enfin d'être doté d'un nouveau terminal de lignes internationales. Œuvre du bureau d'architecture Tabanlıoğlu, le terminal a une superficie de 100.000 m² et une capacité annuelle de 5 millions de voyageurs.



Dans le nouveau terminal, qui sera exploité selon le modèle BOT (construction-exploitation-transfert) par Mondial s.a, associé de la célèbre société de construction italienne Astaldi, Turkish do & Co débute dans l'exploitation des restaurants d'aéroport en Turquie. Immédiatement après que Turkish do & Co ait remporté l'appel d'offre pour la restauration, je me suis vu confié la tâche d'ouvrir les restaurants endéans la date convenue pour l'ouverture, soit dans les 60 jours. Et je suis particulièrement heureux de transmettre ici mes remerciements à toutes les firmes sous-traitantes qui, dans l'accomplissement de cette tâche, ont avec enthousiasme travaillé à donner vie au projet de façon extrêmement professionnelle et avec une précision d'orfèvre.

Avec ses concepts originaux et sa vaste gamme de produits s'adressant à tous les passagers, Turkish do & Co a commencé à dispenser ses services au terminal des lignes internationales de l'aéroport de Milas-Bodrum, qui fut inauguré le 17 mai 2012.

Pour les boissons et les plats préparés quotidiennement avec de bons produits frais, on a conçu pour les voyageurs toute une gamme d'expériences gastronomiques. On a mis au premier plan,

dans les menus, les richesses de la cuisine turque à côté des saveurs du monde choisies avec soin. «Henry», marque de Do & Co en pleine expansion en Europe, est alors entrée pour la première fois sur le marché turc. Préparés à base de produits biologiques, les menus «Henry» sont présentés aux passagers pour être consommés à toute heure de la journée. Très prochainement, ces menus formeront une chaîne de restauration à part entière. Grâce au concept «Take away», la chaîne assurera une livraison rapide de ses produits à domicile ou sur le lieu de travail, en commençant par la ville d'Istanbul.

Le Bodrum food market, qui entrera en service avec une superficie de 1000 mètres carrés, offrira une vaste gamme de produits aux voyageurs. Ceux qui disposeront de peu de temps et souhaiteront manger rapidement trouveront dans cet espace des concepts appropriés.

Ainsi sera-t-il des menus «Cuisine turque», et «Cuisine asiatique», qui proposeront aux voyageurs des produits frais et préparés sur place en options wok et curry.

Le chic «Jardin de thé turc», pour sa part, offre aux passagers une approche différente de la culture turque. Le voyageur pourra y passer un agréable moment en dégustant des viennoiseries, simits et brioches, accompagnés d'une vaste gamme de thés.

Avec ses autres options comme le coin des «Frozen Yogurt» préparés avec des fruits frais, ou le «Beer Bar», Turkish do & Co veille au confort des passagers. Les zones de restauration regroupent différents ensembles de sièges décorés en harmonie avec les divers concepts proposés.

Ces nouveaux espaces de restauration et de boissons permettront de toute évidence à Attila Doğudan, le patron de Do & Co, de porter beaucoup plus loin son entreprise en partenariat avec Turkish Airlines. Si vous souhaitez voir le nouveau terminal international qui sera inauguré officiellement le 3 juin 2012, prévoyez un voyage à l'étranger au départ de Bodrum, et soyez sur place au moins 3 heures avant votre départ. Vous ne sentirez plus l'envie de sortir du Food Market. Selon le principe de l'Open Gate, vous pourrez consommer dans l'avion les boissons et la nourriture que vous aurez achetées au nouveau terminal. Je suis certain que cet été, les touristes qui rentreront dans leurs pays au départ de Bodrum, quitteront la Turquie plus satisfaits que jamais.

Découvrez Berlin avec Pegasus Airlines

Prix du vol Istanbul-Berlin à partir de 59,99 euros



Ertuğrul Ünlüsü

Lycée Français Saint Benoît
Professeur d'éducation physique
ertugrulunlusu@gmail.com

Une fin de saison sportive contrastée

Un nouveau président de la Fédération de Football a été élu et a choisi un nouveau conseil de direction. Les articles du Règlement de Discipline ont été renouvelés. À la suite de ces événements, toutes les équipes de la ligue Sport Toto et ceux dont les noms sont apparus dans le dossier des matchs truqués ont été transférés de la Fédération de Football Turque au Conseil Disciplinaire du Football Professionnel. Alors qu'habituellement les clubs sont acquittés, cette fois-ci des personnes ont reçu des sanctions. Ceux qui ont été sanctionnés ont le droit de faire appel et le résultat sera communiqué à l'UEFA. Et lorsque cette dernière prononcera son verdict, moi, Ertuğrul Ünlüsü présenterai si nécessaire des excuses.



En ce qui concerne le «Final 8 de l'Euroléague» du basketball féminin, notre pays a été également représenté par les équipes du Galatasaray Medikal Park et du Fenerbahçe Ülker. J'avais oublié de le mentionner précédemment, veuillez m'en excuser. En outre, je tiens à féliciter l'équipe masculine de basketball de Beşiktaş Milangaz pour avoir raflé la coupe du championnat «Euro Challenge» de la FIBA. Je voudrais aussi souhaiter bonne chance à l'équipe féminine turque de volleyball pour avoir gagné sa participation aux JO 2012 de Londres.

Je remercie les 4 équipes des play-off qui ont joué d'une manière amicale et courtoise. Je félicite les membres de l'équipe du Fenerbahçe qui, malgré quelques incidents, se sont battus jusqu'au bout, sans perdre leur motivation. Galatasaray est LE champion de cette saison 2011-2012 de football. Je les félicite et souhaite bonne chance à toutes les équipes qui s'affronteront pour la coupe d'Europe.



Cengiz Özek – agitateur de curiosité

Le Festival international de marionnettes d'Istanbul célèbre cette année sa quinzième édition. Cengiz Özek avait initié le premier festival ; il est aujourd'hui toujours aux commandes de l'évènement. Entretien avec celui qui a redonné une vie et réattribué un sens à cet art authentique et novateur.

Le spectacle de marionnette est peu reconnu dans le monde. Comment assurer la réussite d'un festival international ?

La marionnette n'est pas perçue comme un art théâtral. Elle opère pourtant la synthèse des formes artistiques traditionnelles composantes du théâtre : l'oralité, le dialogue, le chant et la danse. La marionnette doit être comprise comme une formule contemporaine du jeu de scène parmi d'autres. Cet art est brillant et plein d'avenir, comment ne pas s'y intéresser ?

Quels sont vos principales collaborations et partenaires financiers pour assurer la médiatisation du festival ?

Le financement de ce festival est de moins en moins laborieux. Nous avons d'emblée bénéficié du soutien financier des centres culturels de France, d'Italie, d'Espagne et de Hollande. A présent, nous parvenons à faire venir des artistes des quatre coins du monde. Si nous collaborons essentiellement avec des troupes européennes, le festival accueille néanmoins cette année de nou-

veaux pays tels que la Chine, le Pérou, la Colombie et Singapour.

Il s'agit aujourd'hui de la célébration du 15^{ème} festival de marionnettes d'Istanbul. Quels sont vos principaux souvenirs ?

La première année fut très particulière - elle correspondait au 75^{ème} anniversaire de la République de Turquie. J'avais enfin réussi à mettre en place deux premières expositions sur lesquelles je travaillais depuis longtemps : la collection de karagöz (marionnette traditionnelle ottomane) du musée de Topkapı, ainsi que la collection de marionnettes de la Mairie d'Istanbul. Le troisième festival fut également inoubliable. Nous avons ouvert ses portes à l'international, et des amis proches rencontrés à travers le monde s'étaient tous retrouvés à Istanbul. Ce milieu artistique est très stimulant : il regorge d'individus intellectuellement très curieux. Pour installer durablement le bonheur sur terre, il faudrait un marionnettiste dans chaque foyer !

Comment le festival a-t-il évolué ?

Tout a commencé par une excitation, un foisonnement d'idées. Quatre amis amateurs de marionnettes s'étaient rendus à Istanbul pour me présenter leur spectacle. Notre courageux désir de monter ce festival a ensuite été satisfait par l'approbation des sponsors et des médias. Les participants et intéressés sont de plus en plus nombreux : alors que la première édition comportait 6 spectacles, le festival regroupe aujourd'hui 6 troupes de 13 pays pour

une soixantaine de spectacles à travers Istanbul. Il est très délicat d'établir un festival d'une telle ampleur dans une ville aussi étendue. Les souhaits des centres culturels se heurtent souvent aux exigences des troupes d'artistes. Au commencement, nous avons contacté les mairies, mis en place des spectacles éphémères : sur les vapurs, dans le métro... La culture du centre commercial s'étant intensément développée, nous y avons également investi nos représentations. Nous forçons les portes !

Le XX^{ème} siècle a-t-il procédé à une dégradation du statut du spectacle de marionnettes ?

Le spectacle de marionnette puise son origine dans la religion, pour aboutir à une forme d'ethnographie du monde. Amateurs des ombres chinoises, les Javanais envisagent encore à ce jour le spectacle de marionnette comme une cérémonie religieuse. Pour la majeure partie de l'Occident, il s'agit au contraire d'un simple divertissement enfantin. **Comment expliquez-vous cette évolution ?**

Le théâtre de marionnette s'est initialement érigé en voix du peuple contre les autorités. D'origine ottomane, le Karagöz fut utilisé par les Syriens pour caricaturer les Ottomans, par les Algériens pour décrier les Français. Le spectacle de marionnette est proche de l'animisme : l'artiste fait vivre son pantin dans une sorte de catharsis sociale. Les exemples sont nombreux : les Guignols de Canal+, le Polichinelle d'Italie, le Petruska de Russie, le Mubarak d'Iran...



Aujourd'hui, la marionnette a perdu son pouvoir car l'expression du peuple s'est dispersée dans les différentes niches médiatiques. La cible de cet art a donc été déplacée vers un public jeune, déjà adapté à la forme naïve de l'automate. C'est à ce moment que les professionnels ont commencé à opérer la synthèse entre l'art de la marionnette et le théâtre expérimental adulte : l'Opéra en Italie, Ubu Roi en France...

Des spectacles interdits au moins de 16, 18 ans sont au programme du festival. Quels sujets évoquent-ils ?

Ces pièces (Candide, de la troupe roumaine ; Hamlet, un spectacle turc ; Solo, de la compagnie italienne « Walter Brogini »), interrogent sans détour les relations interhumaines dans le monde contemporain. On ne parle jamais autant de communication que dans une société qui ne sait plus communiquer avec elle-même. On se parle de plus en plus, mais on se comprend de moins en moins. La recherche artistique des marionnettistes a ainsi pris un tournant esthétique et humaniste. La forme de la marionnette a toujours suivie l'évolution sociale du monde.

* Propos recueillis par Laura Akhoun

Les Français sur les planches d'Istanbul



La compagnie française « Rue Barrée » donnait vie à sa marionnette Mario lors du Festival international de marionnettes d'Istanbul. Ce spectacle, destiné au jeune public, déconstruit adroitement les canons d'un art trop dénigré.

Lundi 7 mai, sur la scène de l'Institut Français d'Istanbul, la frontière entre les deux marionnettistes et leur automate Mario était inexistante. Si la marionnette demeure le héros de premier plan, rien ne semble feindre qu'il est seul sur scène - bien au contraire.

A travers un jeu de scène et un dialogue entre les trois personnages, le spectacle donne à voir le quotidien d'un homme solitaire, qui découvre peu à peu les aléas



de la vie et de l'amour. Acrobaties et amusement d'un public enjoué reprennent agilement les aspects traditionnels du spectacle de marionnette. Un intéressant mouvement chorégraphique humaniste se met alors en place. Une seconde d'absence de coordination et tout bascule : la vie et la mort de leur création dépendent de l'entente de ces deux humains.

La modernité de la pièce est manifeste lorsque la marionnette met en abîme son propre statut d'automate. Elle donne vie à une seconde figurine dont elle se rie. Cette agréable synthèse entre classicisme et innovation semble participer de la renaissance de l'art des marionnettes auquel on assiste aujourd'hui. Un véritable mouvement dialectique, théâtre du dépassement.

* L. A.

Derrière la toile de Karagöz

L'initiateur du festival international de marionnettes d'Istanbul est avant tout un marionnettiste talentueux. Figure emblématique de la scène artistique de marionnettes en Turquie et à l'international, Cengiz Özek a monté le centre Kukla Istanbul qu'il dédit exclusivement à cet art. Il y met en scène son spectacle « l'Arbre enchanté ».

Les rêveries fantastiques qui sommeillent en chacun d'entre nous sont inévitablement convoquées à l'entrée dans la salle de spectacle du Kukla Istanbul. Ce n'est pas réellement l'enfant que l'on fut dans le temps qui refait surface, mais davantage le créateur que l'on aurait pu être qui se manifeste. Servi par l'intimité confinée d'une pièce réduite en nombre de places, ce dispositif aux murs rosés semble éveiller l'imagination de chacun des spectateurs.

Le virtuose Cengiz Özek disparaît rapidement derrière la toile blanche qui fait face au public. Karagöz, la marionnette toute en couleur, évolue alors au cours d'un dialogue agité avec d'autres personnages - dont un serpent et un arbre. La force de la mise en scène de Cengiz Özek se dévoile rapidement : le marionnettiste allie habilement le traditionalisme de la marionnette ot-

tomane avec un dynamisme sans égal. Dans le public, adultes et enfants semblent sensiblement faire preuve de sympathie pour cette marionnette gauche et insolente à la fois.

Cet art ottoman a traversé toutes les régions depuis l'Asie centrale jusqu'à l'Afrique du nord, en passant par l'Europe des Balkans. Si les techniques du Karagöz ont influencé celles de la marionnette occidentale, elles se rapprochent tangiblement de l'art d'Asie. A l'instar de toute la Turquie en somme - très tournée vers l'Europe, quand tout semble la raccorder au continent asiatique.

* L. A.





Prix Littéraire Notre Dame de Sion 2012



Selon un mythe toujours vivace, le célèbre artiste et architecte de la renaissance Michel-Ange Buonarroti serait venu en 1506 à Constantinople suite à l'invitation du Sultan Bajazet, qui souhaitait le voir réaliser un pont sur la Corne d'Or. Le passage de Michel-Ange dans la ville reste très hypothétique, car comme le souligne Mathias Enard, « s'il était venu, on le saurait ». Cependant l'auteur se sert de cette légende comme point de départ pour nous inviter à une promenade lyrique au cœur de Constantinople, à travers la rencontre fictive de Michel-Ange et de la ville. L'écrivain s'est livré à un long travail de documentation pour reproduire le plus fidèlement possible l'ambiance et les lieux de Constantinople au XVI^e siècle. Ainsi, ce roman chargé d'histoire nous invite à

redécouvrir Istanbul, à travers les lieux hérités de Constantinople. Son ouvrage, déjà plébiscité en 2010 lorsqu'il avait reçu le Prix Goncourt des Lycéens 2010, n'a pas laissé insensible le Jury (composé de neuf anciennes du Lycée Notre Dame de Sion) qui lui a décerné le Prix Littéraire NDS. Feyza Zaim, membre du Jury, a notamment été séduite par la poésie de l'ouvrage, plein de délicatesse et de sensibilité. Les voix de trois narrateurs s'entremêlent et se juxtaposent : celle de Michel-Ange, à travers ses correspondances avec le sultan Bajazet et sa rencontre avec l'Orient et sa beauté exotique, celle d'une danseuse androgyne qui reflète la conception du beau de Michel-Ange et enfin celle de l'écrivain lui-même. Mathias Enard, qui avait déjà situé une

Le 15 Mai dernier s'est déroulée au Palais de France la cérémonie de la remise du prix littéraire du Lycée Notre Dame de Sion, qui a récompensé Mathias Enard pour son ouvrage « Parle-le leur de batailles, de rois et d'éléphants », voyage poétique de la Constantinople du XVI^e siècle

partie de son précédent roman Zone en Turquie, a été ému de recevoir un Prix dans la ville de son récit. Il n'a pas manqué de souligner qu'un « prix qu'on reçoit à l'étranger est peut-être le plus beau des Prix » et a tenu à remercier non sans humour, Michel-Ange, Bajazet ainsi que la ville d'Istanbul.

Jean-Louis Fournier a quant à lui reçu la mention du Prix Littéraire NDS pour son ouvrage *Où on va Papa?*, roman autobiographique relatant la difficile relation d'un père avec ses enfants handicapés. Le Prix Littéraire est organisé depuis plusieurs années par le Lycée français Notre Dame de Sion, en vue de développer les liens culturels entre la Turquie et la France et constitue depuis sa création un événement culturel incontournable, preuve de la vitalité de la vie francophone à Istanbul. Comme le rappelait Madame Tomris Alpay, présidente du jury, la remise de ce Prix Littéraire a vocation à faire rayonner les valeurs de la francophonie : le partage, la rencontre, et l'université. Le Prix est remis chaque année à des écrivains turcs et français de manière alternée (Yalçın Tosun l'année dernière), symbole de l'enrichissement mutuel permis par l'échange culturel. La cérémonie de remise du Prix Littéraire NDS s'est d'ailleurs déroulée dans un lieu fort en symbole, le Palais de France. Actuelle résidence du consul, ce palais a été bâti au milieu du XIX^e siècle, à l'em-

placement de la première ambassade de France auprès de la Sublime Porte, qui fut créée en 1534.

La cérémonie s'est déroulée en présence de Son Excellence l'Ambassadeur de France en Turquie Laurent Bili, qui n'a pas manqué de souligner lors de son allocution les mérites de l'enseignement bilingue franco-turc, qui a su gagner ses titres de noblesse et « former des hommes et des femmes cultivés, citoyens éclairés qui ont accompagné le mouvement de modernisation de la Turquie ». Les anciens élèves des lycées francophones, qui étaient d'ailleurs très nombreux à la cérémonie, représentent pour l'Ambassadeur cette amitié pluriséculaire entre la France et la Turquie.



En nous rappelant la richesse et l'ancienneté des rapports entre la Sublime Porte et l'Occident, l'ouvrage de Mathias Enard nous permet donc de célébrer une nouvelle fois la force des échanges culturels franco-turcs.

* Vincent Sacau

« Regards sur le monde » au Lycée Saint Benoît

Le Lycée Saint Benoît a ouvert ses portes les 16 et 17 mai, pour une série de « regards sur le monde » dans le cadre de l'événement annuel de la semaine de la paix, édition 2012.



Luc Vogin

Pilar Saygın

Le Flamenco sulfureux d'une troupe turque

Le professeur Carmen Alvarez présente un événement sur les traces du flamenco andalou, gitan et judéo-espagnol. La troupe d'élèves de Rita Aytas a donné une représentation devant un public enthousiaste. Les danseurs affichent des expres-

sions caractérielles et des regards défiants : ils ont tout de la fougue flamenco. A l'inverse d'un flamenco classique qui traduit la douleur, ce spectacle donne un ton sensuel, allègre et passionné à cet art. La note prédominante est celle du changement d'humeur - tout ce qui fait la passerelle entre l'Espagne, la Turquie, et les cultures gitanes de part et d'autres du sud de l'Europe.

Le pas lourd puis léger, des couleurs tantôt vives tantôt sombres, des claquements de talons et de mains... Cette démonstration virevoltante a su transmettre le propre de la culture flamenco au public en effervescence.

La Maghreb en cérémonie, mélange ethnique et gustatif

Ce volet sur les cultures du bassin méditerranéen met en scène les grandes étapes d'un mariage traditionnel : l'arrivée des époux, la venue d'une danseuse traditionnelle et bien sûr, le banquet préparé par les professeurs et organisatrices Fe-

riel Karayalçı et Houda Elmacı.

Entre deux dégustations de couscous, on croise des élèves authentiques appariés. Elles sont représentantes d'un pays, comme Doğa Özen avec l'Algérie, et Sera Mayadağlı, la Tunisie. Chahereddine Benabdallah, autre organisateur, explique que l'approche festive offre une nouvelle image du Maghreb, parfois erronée en Turquie comme en France. Pourtant, loin de l'imaginaire collectif, elle peut se rapprocher de la culture turque. On appelle d'ailleurs Alger « l'Ottomane ». Loin des faits d'ac-



tualités qui dramatisent une région entière, « regards sur le monde » réinvestit le Maghreb de son caractère énergique.

L'événement se termine sur la lancinante danse des femmes algériennes, tunisiennes entraînant avec eux les participants volontaires, puis un thé à la menthe préparé pour l'occasion.

* Valeria Bart

Lac Iznik – le paradis sur terre

A 30 minutes à pieds du village de Keramet, dans la région d'Iznik, Tayfun Altalı a littéralement transformé son rêve en réalité. Sur un terrain biologique bordant les rives du lac Iznik, l'architecte turc est le propriétaire de deux étonnantes maisons. Il habite l'une et loue l'autre aux visiteurs en quête de tranquillité. Petite leçon de philosophie naturelle.

Loin du mouvement stambouliote

Il est bon de découvrir ce havre de paix au coucher du soleil. Le calme du lac se fond et se confond avec les montagnes qui l'entourent. Sous les pieds des nouveaux arrivants, l'herbe est encore chaude des rayons de soleil qui l'ont caressée la journée durant. A l'instar de l'atmosphère qui investit les lieux, l'accueil que

retour à l'agitation urbaine », il lui arrivait souvent d'attendre jusqu'aux aurores des lundis pour embarquer à nouveau sur le ferry reliant Bursa et Istanbul. Jusqu'au jour où, il y a 7 ans, il décidait de fermer son commerce pour venir s'installer au bord du lac.

Aujourd'hui, l'hôte se joint volontiers aux soirées arrosées en terrasse de ses visiteurs. La



Tayfun Altalı réserve à ses visiteurs est chaleureux et amical. Grand et mince, l'élégance de cet individu est animée d'une paire de grands yeux bleus, vifs et malicieux. Cet homme d'une cinquantaine d'années est devenu propriétaire de ce bout de terre il y a maintenant 22 ans. Il a d'abord dessiné la première maison, celle qu'il loue à présent. 12 ans plus tard, il faisait construire la deuxième, son logement actuel : plus moderne, plus petit également, plus original. Gérant d'un commerce d'architecture d'intérieur en plein cœur d'Istanbul, il faisait alors l'aller-retour hebdomadaire chaque week-end. Pour « repousser au maximum son

nuit, le terrain est éclairé par de légères lampes solaires qui illuminent le jardin telles des lucioles agitées. Tayfun Altalı est autant philosophe qu'architecte. Autour d'un bon repas concocté avec les légumes du jardin, il déploie toute sa sagesse aux oreilles attentives des curieux. Aristote affirmait que « la nature ne fait rien en vain », Tayfun lui, a décidé de comprendre que chaque chose qu'elle produit fait sens.

Pour mettre en œuvre cette conclusion, il tente d'utiliser pleinement chaque ressource naturelle des alentours.

Exploitation biologique

Situées entre les sources thermales naturelles de Keramet, les deux maisons, « Kriska's House » et « Fisek's House », sont entourées d'un jardin d'oliviers et de productions biologiques, où pesticides et produits non naturels sont catégoriquement refusés. Une délectable huile d'olive est mise à disposition des vacanciers, qui découvrent souvent leurs talents de cuisiniers amateurs le temps d'un week-end. Chacune des maisons, toutes de bois vêtues,

fonctionnent à l'énergie solaire. L'architecture de l'habitation circulaire du propriétaire est remarquable. Les baies vitrées supplantent de part et d'autre les rares murs de bois, autorisant le soleil à pénétrer à l'intérieur de la maison à chaque heure de la journée. En opérant la synthèse entre modernité esthétique et traditionna-



lisme de l'existence, le maître des lieux s'apparente à un véritable créateur de plénitude.

Un esprit sain dans un corps sain

Au petit matin, le vacancier s'émerveille d'une redécouverte complète des lieux. Le lac, qui s'étend sur une surface de 30 km carrés, est confiné entre des rangées de montagnes basses à perte de vue. Le choc des intenses rayons du soleil sur certains monts encore enneigés offre une vue imprenable. Pour un réveil efficace, rien de tel qu'une immersion dans le lac. L'hôte s'y baigne pendant la période estivale de mai à septembre, mais les plus décidés peuvent y tremper les pieds dès le mois de mars. Les nombreux serpents qui nagent dans l'eau ne représentent aucune menace. « Pourquoi les chasser alors qu'ils étaient là avant nous ? », s'interroge à ce titre le propriétaire. « La nature, pour être commandée, doit être obéie » affirme-t-il en référence au penseur anglais Francis Bacon.

Le terrain est parfaitement situé à la frontière entre culture et nature. A 30 minutes en voiture, le visiteur peut se rendre à Iznik, cité de la céramique ottomane et qui regorge d'impressionnants vestiges byzantins. La visite de la grande ville de Bursa, capitale ottomane riche en musées et mosquées, vaut également le détour. Passer un week-end dans ce paradis terrestre semble, en outre, être aussi bon pour le corps que pour l'esprit. Raquettes de badminton, ballon de foot et autres jeux sportifs alimentent les journées des vacanciers. Sur le lac, deux barques attendent paisiblement les visiteurs aventureux. Pendant leurs virées, les plus téméraires se laissent tenter par un plongeon extrêmement revigorant au milieu du lac - mais la fraîcheur de l'eau peut être décourageante. Qu'à cela ne tienne : à 30 minutes à pieds, au creux des montagnes, les « hot spring », ou bassins naturels d'eau chaude accueillent les nageurs timides.

Quiétude satisfaisante

Ce « cottage » semble donc correspondre au lieu de quiétude par excellence. Toute sa force réside sûrement dans le sentiment d'intime intégrité qu'il tend à dispenser. Seul, allongé sur l'herbe au milieu du jardin, ou pelotonné dans un des nombreux hamacs suspendus aux arbres, le visiteur peut demeurer inactif pendant des heures, sans subir le sentiment de perdre son temps. La « nature peut tout et fait tout », disait Montaigne. L'oisiveté elle aussi, peut parfois être satisfaisante.

www.kriskashome.com
tayfunalatli@me.com

* Textes et photos de Laura Akhoun



GENCSANAT HER AY TÜM D&R'LARDA VE YAYSAT BAYİLERİNDE!



Akkavak Sk. Demet Apt. 4 A 34365 Nişantaşı Şişli - İstanbul / Turkey
t: +90 212 241 04 58 - 241 65 35 f: +90 212 246 67 68 e: gencsanatdergisi@gmail.com